

Les vitraux

Dans les deux baies du chevet sont représentés Hilaire, titulaire de l'église, avec sa crosse d'évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) et son « De la la Trinité » (*De Trinitate libri XII*), écrasant Arius, l'auteur de l'hérésie arienne qui ne reconnaît pas la nature divine du Christ, et Pompain patron de la paroisse, en jeune homme portant la palme du martyr.

Aux deux baies du mur nord du chœur des médaillons représentent : à gauche, la lune et le soleil avec les inscriptions qui disent Marie *pulchra ut luna, electa ut sol*, « belle comme la lune, resplendissante comme le soleil » (Cantique des cantiques 6, 10) ; à droite des invocations des litanies de Marie, *Turris Davidica*, « Tour de David », et *Porta*, « porte [du ciel] », ces litanies dites de Lorette, ont été approuvées par le pape Sixte Quint en 1587.

Les autres vitraux ne sont pas historisés, mais colorés. A la chapelle nord on a des motifs géométriques et un vitrail avec un médaillon portant les initiales MA (*Maria*). Ceux de la chapelle sud sont signés J. Fournier, Tours, 1887. A l'ouest, le vitrail du 20e siècle représente une grande croix latine rayonnante.

Mobilier

Dans l'axe du chevet on a une statue de Marie qui présente devant elle l'Enfant, bras ouverts.



Les statues de Notre-Dame de Lourdes et de Joseph à l'Enfant sont au-dessus des autels latéraux.



A l'entrée du chœur se trouvent un crucifix et une statue, en bois, de Louis Marie Grignion de Montfort, à gauche, une statue de la Vierge à l'Enfant, en bois, à droite.

A la jonction des 3e et 4e travées on a placé, à gauche, une statue de Louis-Marie Grignion de Montfort et une statuette de Jeanne d'Arc (modèle Desvergnès 1910), à droite, un grand crucifix avec l'inscription : « Jubilé 1934, morceau de la croix plantée en 1715 par Louis-Marie Grignion de Montfort ». De ce même côté il y a une statue de Thérèse de l'Enfant Jésus.



Sous des stations du chemin de croix, mais pas seulement, sont plusieurs plaques portant les noms d'hommes avec les dates 1914-1919, une rareté, alors qu'il n'y a pas de monument aux morts.

Un confessionnal est conservé dans la chapelle nord.



Il faut s'arrêter sur cette petite hauteur qui domine une boucle de l'Autize, pour voir cette petite église où le souvenir d'un grand saint, Louis-Marie Grignion de Montfort, reste très présent.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Pompain (Deux-Sèvres)

L'église



« Seigneur, j'ai construit une maison pour ta demeure ».

2 Chroniques 6, 2

Un peu d'histoire

Saint-Pompain apparaît dans les textes au 12^e siècle, *Sanctus Pompeanus, Pompeianus*. On ne trouve pas ce saint dans les grandes vies de saints, mais nous le savons fêté le 15 février, ce qui permet de le situer comme l'un d'une dizaine de martyrs de Syrie aux premiers temps de l'Église (*sanctus Pomponius*).

Saint-Pompain sera un prieuré-cure de l'abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin de Nieul-sur-l'Autise. Le curé sera donc, jusqu'à la Révolution, nommé par l'abbé de Nieul.

En décembre 1715-janvier 1716 saint Louis Marie Grignon de Montfort prêche à Saint-Pompain une de ses plus importantes et dernières missions (il est mort en avril 1716). Il avait été appelé par René Mulot, jeune prêtre retiré pour de graves problèmes de santé, près de son frère, curé de Saint-Pompain. René Mulot suivra le saint, recouvra aussitôt la santé, et sera le premier supérieur général de la compagnie de Marie et le successeur du Père de Montfort. Il se fixa en 1722 à Saint-Laurent-sur-Sèvre, où se trouve la chaire de Saint-Pompain.

D'après le droit canonique le patron de la paroisse n'est pas nécessairement celui de l'église paroissiale. Les archives du diocèse de Poitiers donnent ainsi Pompain comme patron de la paroisse, Hilaire comme titulaire de l'église, ce que traduisent deux vitraux du chevet.

Le monument

L'intérêt de cette église l'a fait inscrire à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (11.10.1929). Un des éléments importants de cet intérêt est la **façade** avec les trois voussures du portail et la corniche à modillons, où l'on remarque un singe, des copeaux, un acrobate, une figure géométrique. La façade était en mauvais état lorsque Charles Arnault l'a décrite



en 1843. Elle a été entièrement détruite entre 1873 et 1875 ; mais on la remonta avec les restes qu'on peut voir aujourd'hui. On peut lire le nom du sculpteur : Guillaume a fait ceci, et on distingue deux sujets :

- à la voussure intérieure il y a sans doute eu un combat des Vertus et des Vices, illustration du poème de Prudence au 4^e siècle, la Psychomachie, thème que l'on retrouve en particulier en Poitou (dans quatre églises des Deux-Sèvres et à Civray) et en Saintonge. Au sommet de l'arc deux anges adossés tiennent des couronnes, et l'un pose la couronne sur la tête d'une Vertu. Généralement sont représentées six Vertus écrasant six Vices. Ici est conservé le nom, écrit à l'envers, d'un Vice, la *Superbia*, l'orgueil, le plus grave des péchés : *initium omnis peccati superbia*, « l'orgueil est le commencement de tout péché » (Ecclésiastique 10, 15) ;

- sont aussi représentés en ces voussures les signes du Zodiaque et les travaux et les mois, le lion de juillet avec le paysan qui porte une gerbe, la balance de septembre avec un paysan qui porte un panier de grappes, etc. Ch. Arnault y notait aussi en 1843 un Repas d'Emmaüs.

La **nef** romane est sobre, voûtée en berceau brisé dans 3 de ses 4 travées, et rythmée par des grandes arcatures. Les voûtes, détruites par les protestants au 16^e siècle, ont été reprises en pierre entre 1873 et 1875. La dernière travée est à voûtes d'arêtes.

Le clocher carré, à toit plat et contreforts d'angle, se situe au niveau de la 2^e travée de la nef, au sud. La petite chapelle (environ 4 m de large) ouvrant en fin de nef, voûtée d'ogive, a été ajoutée postérieurement. La seule baie de la nef est de ce côté sud.

Du côté nord de la nef, deux travées, l'une à voûte quadripartite, l'autre à voûte octopartite, plus haute, d'environ 6 m de large, forment à la hauteur des 3^e et 4^e travées une sorte de petit bas-côté ou de bras de transept.



Le début de la nef comporte une tribune de bois. À gauche une petite chapelle abrite les fonts baptismaux à cuve octogonale.

Le **sanctuaire**, à chevet plat, est de style gothique flamboyant (15^e siècle), remplaçant le chœur en hémicycle roman. Il comporte deux travées à voûtes octopartites, l'une avec, à la clé de voûte, IHS, *Jhesus*, l'autre ayant à la clé de voûte AM, sans doute *Ave Maria*.

Sur le devant du maître-autel, en la seconde travée du chœur, est représenté le Repas d'Emmaüs avec le Ressuscité (Luc 24, 13-35).



Les autels

Sur le devant de l'autel latéral de gauche, dédié à Marie, sont représentés, entre deux anges, l'Enfant et la Vierge, l'un couronnant Catherine de Sienne, l'autre donnant le rosaire à Dominique. Cet autel est doté d'un retable en pierre. Sur la porte du tabernacle est représentée une crucifixion.

L'autel latéral de droite, également doté d'un retable en pierre, est dédié à Joseph. Il a sur le devant, entre deux anges, une Mort de Joseph. La porte du tabernacle est ornée d'un cœur rayonnant couronné d'épines.

Pour permettre les célébrations face au peuple, autorisées après le concile de Vatican II (1962-1965), reprise en fait de la pratique du premier millénaire, on a installé un autel en bois à l'entrée du sanctuaire.

